

MiDi

MA RÉGION, MES ENVIES

REPORTAGE

Le maître de musique

À Béziers et pour **MIDI**, Pierre Charial ouvre les portes de son atelier. Il fabrique les partitions pour les orgues de barbarie

L'invitée, Anne Roumanoff

p. 16



Dossier Les petites histoires de la grande région, p. 6

Histoire Tarnais et prince de Patagonie, p. 22

LA DÉPÊCHE
DU MIDI

Retrouvez votre
HOROSCOPE
en page 34

Cahier MIDI de La Dépêche du Dimanche N° 1226 du 26 décembre 2021. Ne peut être vendu séparément.



Les mystères du moulin-forteresse de Cougnaguet | Lot

Occitanie

Des lieux chargés d'histoire

Ici une machine, là-bas un château ou une grotte, le patrimoine de la région est multiple, protéiforme et bien évidemment très riche. Petite visite ludique !

[Texte : Dominique Delpiroux. Photos : Idriss Bigou-Gilles, Manu Massip, DR et archives]

Ce sont des lieux parfois connus, parfois inconnus. Ils sont chargés de légendes, de phantasmes, d'anecdotes. Ou bien ils ont été le témoin d'histoires particulières. En tout cas, ils sont originaux, surprenants et nous en apprennent un peu plus sur notre patrimoine, par le petit bout de la lorgnette. Une source, une fontaine, une machine, un édifice et derrière des hommes et des femmes, qui nous transmettent en sourdine un petit message. À nous de chercher à l'entendre ou à le déchiffrer, dans le murmure d'un moulin, le gémissement du vent dans les pierres ou le chuchotement des arbres...

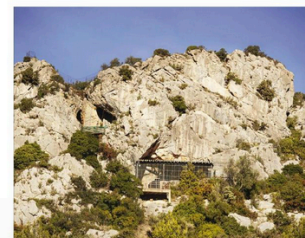
ARIÈGE

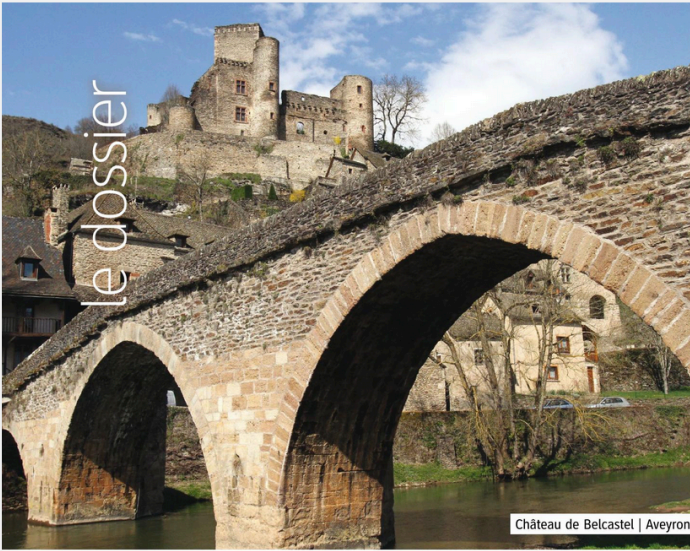
Des millions d'années au Mas d'Azil

Quel point commun entre un hippopotame, un dinosaure, un homme préhistorique et un Cathare ? Le Mas-d'Azil, pardi ! Cet endroit est un véritable mille-feuille historique.

Ainsi, dès la moitié du XIXe, Jean-Jacques Puech, un abbé passionné de géologie, a trouvé tout près de là des œufs de dinosaures et les restes d'un hippopotame antique. Dans ce secteur, il suffit de gratter pour tomber sur des fossiles. Ainsi, « on y a récemment découvert un mammifère du crétacé baptisé Azilestes », confie Francis Duranthon, directeur du Muséum d'histoire naturelle de Toulouse. Ce "voleur du Mas d'Azil", mi-rat, mi-chien primitif, vivait au milieu des dinosaures.

Puis, les Pyrénées ont surgi de terre et des millions d'années plus tard, ce sont les hommes préhistoriques qui ont trouvé refuge dans cette grotte. Ils y ont laissé des traces, des dessins et des œuvres





Château de Belcastel | Aveyron



Mas d'Azil | Ariège



Abbaye de Beaucaire | Gard



Fontaine des Amours | Aude

ruines d'un ancien moulin entre les roches et la berge. Cette atmosphère irréaliste, ces pierres aux formes sensuelles derrière un paravent de verdure, ces eaux qui parfois sont attiédies ont le pouvoir d'attirer les amoureux, pour des baignades coquines. C'est pour cela que depuis toujours, elle s'appelle Fontaine des Amours.

Nous sommes ici dans une terre assez mystérieuse : non loin de là se trouve Rennes-le-Château et ses légendes ésotériques. Le Pic de Bugarach, qui fascine les amateurs d'histoires fantastiques, trône tout près de là. Le fauteuil du Diable et celui d'Isis sont à deux pas. Alors, si vous voulez goûter la saveur d'un bain dans cette fontaine, acceptez d'être éventuellement épié par quelques elfes, voire une fée des eaux, l'insaisissable ondine !

AVEYRON

Belcastel et le génie Pouillon

Le château de Belcastel : impeccable, magnifique, audacieux, il a encore des airs de forteresse d'où l'on verrait bien sortir une brigade de hallebardiers. Pourtant, s'il a si fière allure, c'est grâce à un extraordinaire personnage du XXe siècle, l'architecte Fernand Pouillon, dont la vie est un vrai roman.

Fernand Pouillon construisait des maisons très jeunes, avant même d'avoir obtenu son diplôme d'architecte. Il possédait une vision globale des œuvres à accomplir, en même temps qu'un grand esprit pratique.

Après la Deuxième Guerre mondiale, il faut reconstruire la France. De nombreux architectes de talent s'y collent. Pouillon fait mieux que ses confrères et moins cher. Il gagne à Aix-en-Provence un pari célèbre : réaliser 200 maisons en 200 jours pour 200 millions de francs !

En quelques années, il devient une star. Il bosse pour les villes, pour l'État, part reconstruire en Algérie, en Iran. Puis revient à Paris où il commet deux erreurs fatales. D'abord, il est architecte en même temps que maître d'œuvre, ce qui est interdit en France. Et il s'entoure de collaborateurs indélicats. Ses confrères jaloux se frottent les mains : le petit génie est envoyé en prison !

Il y tombe malade (croit-on !) et s'évade de la prison hôpital. Il s'exfiltre en Suisse, puis en Italie et enfin en Algérie, qui l'accueille à bras ouverts. Fernand Pouillon sera réhabilité, et travaillera – un peu – en France, mais sera surtout admiré en Algérie pour ses innombrables réalisations. Pouillon fait du beau, dans le style du pays et cela se voit.

En 1974, en Aveyron, il tombe amoureux du château de Belcastel. Abandonné depuis deux siècles, ce n'est qu'un tas de ruines. Pouillon va y engloutir toute sa fortune, là aussi, en y mettant tout son art, son goût et – déjà – sa volonté de faire travailler les artisans locaux. Il meurt en 1986, mais son chef-d'œuvre demeure et peut se visiter. Le vrai seigneur de Belcastel sera à tout jamais Fernand Pouillon.

GARD

Les prières des Troglodytes

De loin, c'est comme une citadelle tourmentée qui surveillerait l'arrivée du Rhône en Camargue. De près, après une grimpe au milieu des bois, on découvre ce qu'il reste de l'abbaye troglodytique de Saint-Roman, à côté de Beaucaire. Un dédale de niches et de salles, creusées à même le roc, un labyrinthe entre la roche et le ciel, comme la coquille d'un animal fantastique.

Ce promontoire de calcaire, naturellement truffé de grottes, avait déjà attiré les hommes préhistoriques. Dès l'aube du christianisme, les ermites viennent méditer dans le "désert". Petit à petit, des communautés s'y installent, notamment des Bénédictins, qui vont, avec la patience qu'on leur connaît, tailler la roche pour y creuser niches, cellules et galeries.

L'ensemble va évoluer ainsi pendant une dizaine de siècles. Au XVIe, ce tortueux ensemble est cédé par les moines et devient un château, qui sera démolí pendant la Révolution et jamais reconstruit. L'ancienne abbaye servira de carrière. Redécouverte dans les années 1930, elle ne sera classée monument historique qu'en 1991.

Catacombes romaines ? Planète Taoutouine ? Cavernes de Cro-Magnon ? On croit changer de monde ou d'époque en cheminant dans ces boyaux éclatant de blancheur. Et on est ému par les dizaines de sarcophages, creusés à même la pierre, où ne pouvaient reposer que des petits enfants.

HAUTE-GARONNE

La "petite sainte" de Pibrac

Drapeau, oriflammes, bannières et surtout des milliers de fleurs en cette fin juillet 1867 ! Quelle était la raison de cette fête colossale, comme Toulouse en a rarement connue ? On transférait une relique de Sainte-Germaine depuis la basilique de Pibrac jusqu'à Saint-Sernin.

Germaine était depuis longtemps une véritable star. Au départ, une petite bergère, qui semble sortir d'un méchant conte de fées, avec une marâtre qui la frappe et la persécute. Germaine est chétive, handicapée d'une main et serofuleuse, comme on dit à l'époque, c'est-à-dire atteintes de lésions cutanées peu ragoutantes. Mais c'est un être angélique, qui ne demande

qu'à garder les moutons. Elle meurt à 22 ans, dans l'indifférence totale.

Quarante ans plus tard, le fossouyeur qui ouvre sa sépulture tombe sur un corps intact : Germaine est miraculeusement préservée de la décomposition ! On commence à la rêver, on la prie, et... ça marche ! L'Église a reconnu plusieurs miracles, deux guérisons spontanées. Pibrac a désormais sa basilique Sainte-Germaine, canonisée en 1867. Elle a même attiré l'attention de Benoît XVI, qui, en 2010, a donné le titre de "basilique mineure" à Sainte-Germaine. Les faibles, les malheureux, les handicapés... et bien sûr bergères et bergers peuvent toujours se confier à elle.

GERS

Les riches heures de Séviac

Ces mosaïques ont traversé presque deux millénaires... Dans cette villa de Séviac, si paisible dans un Gers qui se prend pour la Toscane, on voit revivre ces riches-simes patriciens, qui commandaient un immense domaine : un petit coin dans cette province romaine que l'on nommait Novempopulani, le "pays des Neuf peuples". On y devine le luxe et le raffinement à l'apogée de l'Empire. Pour s'en convaincre, il faut observer la complexité du système de chauffage au sol. Quant aux thermes, agrandis plusieurs fois, ils devaient sans doute servir à se délasser. Et aussi à imposer aux invités.

À Montréal-du-Gers, l'Histoire rencontre



Fesses de l'Agy | Hérault

la Préhistoire : à quelques kilomètres de la villa, un site de fouilles paléontologiques regorge d'animaux préhistoriques datant du Miocène. Et un peu plus loin se situait l'antique cité d'Elusa, devenue aujourd'hui Eauze, qui fut l'une des villes les plus importantes de la région à l'époque gallo-romaine. C'est dans ce secteur que les archéologues ont trouvé le trésor d'Eauze, en 1985 : 28 000 pièces d'argent ou d'alliages, dissimulés en 261, par crainte des pillages. Manifestement, le propriétaire n'a jamais récupéré son pactole.

HÉRAULT

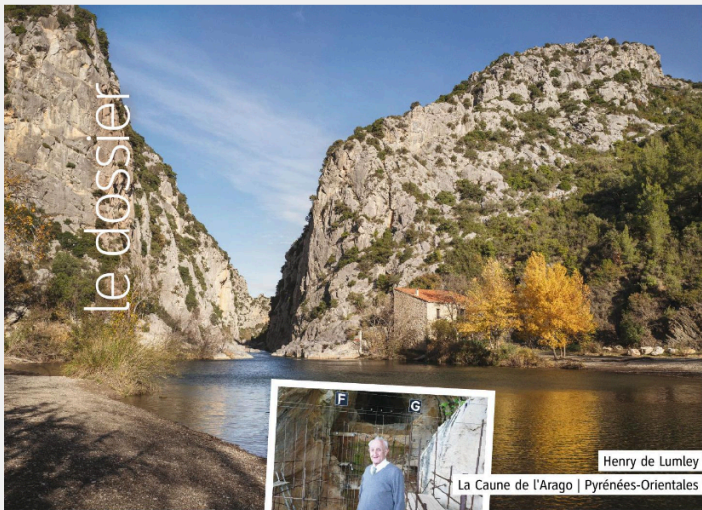
Derrière les fesses, le dragon !

La nature est facétieuse ! Ainsi, au-dessus de la source de l'Agy, à Grabels, près de Montpellier, la roche présente une forme doublement ronde et généreuse, qui lui vaut, depuis toujours, le surnom de "Fesses de Madame". Au bout d'un petit chemin, le long d'un ruisseau avec une cascade surplombée d'un moulin et d'un château, le site est charmeur. Attention ! On ne peut apercevoir ce postérieur de pierre que du côté gauche de cette source d'un bleu très intense. De l'autre côté, la dame, sans doute pudique, ne laisse pas voir grand-chose de son anatomie.

Derrière le derrière, dans les entrailles de la résurgence, la légende dit que se cache un dragon qui mange les petits enfants imprudents.



Séviac | Gers



Henry de Lumley
La Caune de l'Arago | Pyrénées-Orientales

...

Ce lieu est connu depuis la nuit des temps. On y a trouvé des céramiques néolithiques. Le Carthaginois Hannibal aurait fait escale pendant la seconde guerre punique, avec ses éléphants. Le comte de Guesclin lui aussi aurait profité de ce havre de paix avant d'aller en découdre en Castille. C'est là qu'après la guerre, les lavandières rinçaient le linge des bourgeois de Montpellier, car l'eau était si pure qu'elle y faisait des miracles. En tout cas, c'est surtout Madame qui est restée, elle, dans la postérité.

LOT

Cougnagnet : on n'y entrant pas comme dans un moulin

C'est peut-être un moulin, mais on n'y entrant pas comme dans un moulin ! A Cales, dans le Lot, la bâtisse fortifiée de Cougnagnet pose ses grosses mâchoires en pierre de taille sur l'Ouyse, une rivière qui ira plus loin se jeter dans la Dordogne. La construction remonte à la fin du XIIIe siècle et les moines qui s'étaient installés là pour mouler le grain étaient isolés du reste de leur communauté. L'époque était belliqueuse, ils ont donc bâti une robuste forteresse au-dessus de l'eau. Des murs épais percés de meurtrières protégeaient au moins trois côtés. Pour entrer



Cougnagnet | Lot

dans la place, il fallait passer par-dessous, à gué. Et si des pillards venaient à tournicoter près de cette issue, les moines pouvaient alors ouvrir les vannes, laissant aux grandes eaux le soin d'éloigner les importuns.

Vers la fin du XVIIIe siècle, les moines ont cédé leur place forte à des meuniers de métier, qui se sont succédé depuis. Ce n'est qu'en 1959 que les aubes ont cessé d'actionner les meules et que le dernier meunier a fermé boutique. Toute la machinerie est encore en parfait état. L'été, ce bijou se visite... On y entre comme dans un moulin.

LOT-ET-GARONNE

Dans les entrailles de "La Soufflante"

C'est de la mécanique lourde, qui nous plonge au cœur du XIXe siècle. En se promenant les entrailles de la Machine de Watt, à Fumel, on a l'impression de plonger dans un roman d'Émile Zola ou de visiter la salle des machines du Nautilus ! L'appareil est colossal : une dizaine de mètres de largeur, autant de haut et des pistons, des bielles et des moyeux.

La Machine de Watt a été installée en 1870. C'était une sorte de ventilateur géant pour les hauts-fourneaux de la société métallurgique du Périgord qui, à l'époque, fabriquait du lourd matériel ferroviaire. Ses pulsions d'air portaient le minéral à incandescence, c'est pour cela qu'on l'appelait "La Soufflante". Elle avait été conçue par l'ingénieur écossais James Watt, qui avait réussi à augmenter considérablement la puissance des anciennes machines à vapeur. Cette réussite lui a permis d'en vendre dans toute l'Europe. Celle de Fumel est l'une des toutes dernières conservées au monde. Elle n'a plus les chaudières pour l'animer, mais ses colonnes cannelées en fonte et ses pistons luisants en font un monstre d'acier qui en impose : on est soufflé.

LOZÈRE

Sur les traces d'une horrible bête

Un animal horrible en Lozère ? Évidemment, on pense à la Bête du Gévaudan, qui terrorisa la région il y a deux siècles et demi. Pourtant, d'autres créatures aussi terrifiantes l'ont précédée. Ainsi, au Jurasique, on trouvait là le Grallator. Même s'il ne mesurait que 3 mètres de hauteur, on sait qu'il est l'ancêtre du féroce tyrannosaure. Ce devait un petit teigneux méchant comme tout. Or, on a trouvé des traces de ses pattes à la sortie du village de Saint-Laurent-de-Trèves, des dizaines d'empreintes bien visibles, une centaine de millions d'années plus tard.

Plus extraordinaire encore, les révélations toutes récentes de la grotte de Castelbouc, sur la Causse Méjean. Les spéléologues, qui connaissent cette cavité depuis longtemps, y ont repéré les traces de pattes de dinosaures... au plafond ! Miracle de la géologie : ces "contre-empreintes" nous font voir ces formes comme si nous étions par-dessous. Des trous énormes, jusqu'à 1,20 m de diamètre, qui laissent supposer le passage, au Jurasique, de bestiaux d'une trentaine de tonnes ! La Bête du Gévaudan elle-même aurait déguerpi !

HAUTES-PYRÉNÉES

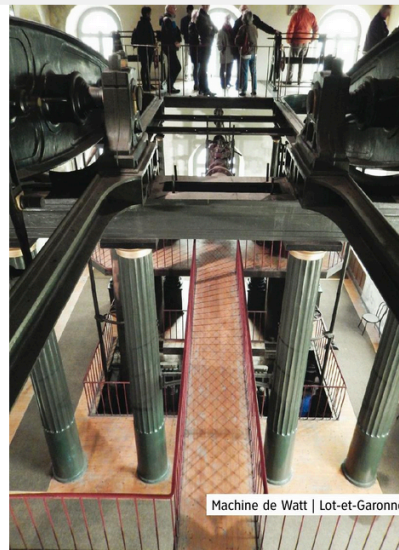
Les grottes du comte perché

Que sont ces "trous de hobbits", sur les flancs du Vignemale, dans les Hautes-Pyrénées ? Est-ce la nature, qui a percé ces montagnes ? Cavités naturelles ? Refuges d'ours ? Trous d'obus ?

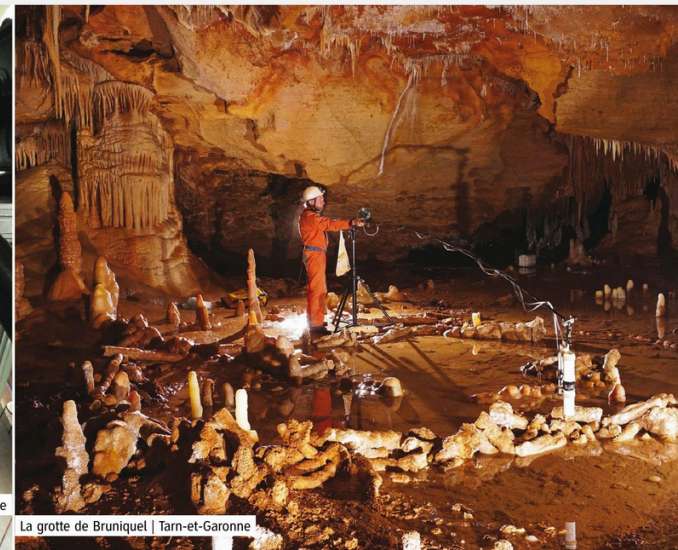
Non ! Ceci est l'œuvre d'un personnage extraordinaire du XIXe siècle : le comte Henry Russell. C'est un Franco-Britannique de noble naissance, avec un pied en Irlande, l'autre dans les Pyrénées. Jeune, c'est un infatigable voyageur qui sillonne l'Amérique, parcourt l'immense Russie, fait escale en Chine, puis à Shanghai, Hong-Kong et l'Australie.

Il est fasciné par les Pyrénées où il revient toujours et deviendra un des pionniers de ces aiguilles, en réalisant une quarantaine de premières ascensions, s'élevant ainsi au niveau d'une légende.

Cet amoureux du grand air rêvait de vivre en altitude... mais pas dans un refuge ou un chalet, qu'il considérait comme des verrues dans les paysages inviolés. Alors, entre 1881 et 1883, il se fit creuser des grottes, sur les flancs du Vignemale. Sept en tout, sur une quinzaine d'années. Des "tuttas", d'une vingtaine de mètres carrés où il passa 147 jours de sa vie. Certaines y ont accueilli des invités de marque et de très belles fêtes. Aujourd'hui, on peut encore les voir, mais elles ont perdu leur charme, rongées par les infiltrations... et les détritiques. Russel avait demandé qu'elles soient bénies par un curé, mais on dit que parfois, il s'y passait aussi, avec des "petites dames", des choses bien peu catholiques !



Machine de Watt | Lot-et-Garonne



La grotte de Bruniquel | Tarn-et-Garonne



Fontaine de Lacauze | Tarn



Les grottes du comte | Hautes-Pyrénées

PYRÉNÉES-ORIENTALES

Nos très lointains ancêtres dans la Caune de l'Arago

La Caune de l'Arago, à Tautavel, c'est comme un gros sac, plein d'Histoire, où se sont accumulés vestiges et fossiles depuis des centaines de milliers d'années ! Plus on creuse, plus on remonte dans le temps, une vision panoramique sur environ 600 000 ans !

C'est dans les années 60 que l'archéologue Henry de Lumley va y déterrer le crâne d'un humain vieux de 400 000 ans ! Un sacré bond en arrière, bien avant l'Homme de Néandertal. On l'a nommé

"Homme de Tautavel". C'est un gars plutôt rustique et farouche. D'ailleurs, on a découvert aussi sur place des restes humains qui laissent à penser que notre arrière-papy était du genre cannibale.

Cependant, il lui arrivait aussi de croquer les animaux de l'époque et on a mis au jour des os de bisons, de chevaux, de cerfs, de rhinocéros ou d'ours. Un bestiaire fantastique aujourd'hui disparu.

La Caune a encore bien des choses à nous apprendre. En 2016, on y a trouvé une dent humaine vieille de 550 000 ans, soit 150 000 ans de plus de l'Homme de Tautavel. Et il y a encore à creuser !

TARN

Les "Manneken Pis" de Lacauze

Ils ont de sacrés zizis, les "Pisseurs" de Lacauze ! Des fontaines, dans cette ville, il y en a à chaque coin de rue. Et si l'on pense souvent au jambon évoquant cette cité tarnaise, on oublie qu'elle se nomme en réalité Lacauze-les-Bains et qu'il y coule des sources chaudes. La plus surprenante de ces fontaines est donc située place du Griffoul, au cœur de la ville. La construction de cette fontaine a débuté en 1399 et n'a été achevée qu'un siècle et demi plus tard.

Au début, on ne remarque pas grand-chose. C'est une belle structure polygonale, semblable à bien d'autres. C'est en levant le nez que l'on aperçoit alors quatre petits personnages au membre manifestement surdimensionné, qui font un gros pipi dans la vasque la plus haute. N'y voyons pas trop vite un symbole sexuel : en fait, les eaux de Lacauze sont réputées pour être diurétiques et donc, stimuler l'activité de la vessie.

TARN-ET-GARONNE

Les œuvres d'art de Néandertal

175 000 ans ! C'est le bond en arrière que nous faisons en pénétrant dans la grotte de Bruniquel, en Tarn-et-Garonne. Le spéléologue qui, avec acharnement, a dégagé cette galerie, dans les années 90, ne se doutait pas qu'un bout de son aventure, il y aurait une extraordinaire découverte archéologique. Car au début, les explorateurs ont pensé que cette grotte, nichée en surplomb de la vallée de l'Aveyron, n'avait été fréquentée que par quelques ours. Et puis, un jour, on a remarqué, tout au fond de la galerie, un spectacle bien étrange. Les stalactites et stalagmites étaient agencées d'une curieuse façon, cela ne pouvait être l'œuvre de la seule nature. En y regardant de plus près, ces morceaux avaient été découpés, et disposés en cercles concentriques, voire calés à certains endroits par d'autres éclats...

Encore un coup de Cro-Magnon ? La surprise la plus énorme fut quand on réalisa la datation : - 175 000 ans ! A Bruniquel, se trouve la plus ancienne construction humaine connue et elle fut l'œuvre de Néandertal. Qui, donc, maîtrisait le feu et la déambulation souterraine. Quant à la signification de ce dispositif, il reste totalement mystérieux. Même pour les ours. ●